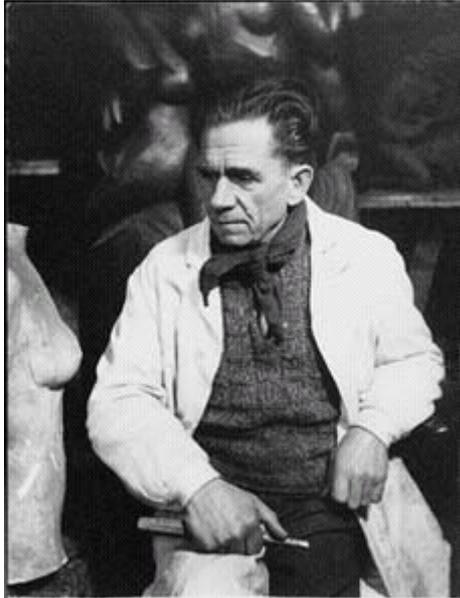


# Jiří Hlušíčka: Le sculpteur Josef Kubíček

RÉSUMÉ



Le sculpteur Josef Kubíček (1890-1972) compte parmi les personnalités éminentes de la sculpture réaliste tchèque de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Bien que son évolution artistique reflétait les événements sociaux et les principaux mouvements artistiques de l'époque, son œuvre se situa dans le contexte de la culture nationale. C'est attribuable tant aux aspects spécifiques du talent de cet artiste et de ses opinions, qu'à la destinée que la vie lui avait réservée.

Josef Kubíček était originaire d'un pays, dont la beauté saisissante avait charmé de très nombreux peintres tchèques: en effet, il naquit à Slatina nad Zdobnicí, au pied de Orlické hory, le 13 mars 1890, dans une famille de six enfants. Issu d'une famille pauvre, le garçon talentueux dut faire preuve d'une grande ténacité pour arriver à se frayer le chemin vers la création artistique. C'est à Žamberk, dans l'atelier de sculpture sur bois de Josef Rous, qu'il apprit le métier qui devait considérablement marquer son expression sculpturale.

Ayant fini son apprentissage, il partit aussitôt - en compagnie de son frère Leoš - pour un tour des compagnons en Bavière. Il travaillait dans un atelier d'art d'église à Augsburg, sans oublier, toutefois, sa décision de devenir sculpteur: il s'y confirmait, par contre, chaque fois qu'il visitait un des musées ou galeries munichoises. Il s'inscrivit même à l'École des arts et métiers de Munich. Au bout d'un séjour de quatre ans, il quitta l'Allemagne et entra à l'École supérieure des Beaux-arts de Prague, où il étudia pendant trois semestres dans la classe du professeur J.-V. Myslbek. Néanmoins, il finit sa formation de sculpteur à Munich dans la classe du professeur Hermann Hahn à l'Académie royale locale, en 1914.

L'orientation créatrice de Josef Kubíček fut marquée non seulement par l'influence de ses études pragoises et munichoises, mais aussi par son voyage d'études dans l'Italie du Nord, qu'il entreprit toujours en compagnie de son frère Leoš. Il fut impressionné par l'œuvre de Donatello, Verocchio, Michelangelo et Giovanni de Bologna et autres sculpteurs dont les œuvres lui donnèrent les éléments des critères ambitieux de sa future activité artistique et le modèle de sa responsabilité de créateur.

A peine eut-il terminé ses études que le jeune artiste se trouva confronté à la réalité stupéfiante de la guerre mondiale. Si les souffrances de la guerre de tranchées lui furent épargnées, il n'en était pas moins tourmenté d'angoisse et d'idées inquiétantes qui exacerbèrent son imagination et devaient imprimer un caractère marquant à ses nombreuses sculptures. Il les avait réalisées au début dans son bourg natal, où il dut se réfugier pendant la guerre. Parmi les œuvres intimistes - portraits pour la plupart (Maman, 1916) - il y a deux sculptures (Adam, Jeunesse, 1915) qui marquent de façon emblématique le début de la carrière créatrice du jeune artiste. Parallèlement avec son travail de sculpteur, Josef Kubíček se consacrait à la peinture, ce qui témoigne du caractère polyvalent et de la vitalité de son tempérament créateur. Il put faire de la peinture en 1915, pendant son séjour au château de Nová Ves, près de Chotěboř, où il était l'invité, de même que son ami, le peintre Jan Trampota, de la mécène de Jarmila Štátná.

Cependant, il ne trahit pas sa mission de sculpteur. Le temps de guerre sollicita avec insistance sa sensibilité d'artiste et sa conscience. En témoigne la sculpture de bronze Copain mort, de même que les xyloglyphes à tonalité symbolique datant de 1917 (Mélancholie, Judith, Ange de la mort, Fureur de la guerre). Les événements tragiques des années de guerre trouverent leur expression immédiate dans un cycle de xyloglyphes représentant les hommes blessés, les cavaliers, les réfugiés, les personnes suivant un enterrement et, indirectement, même dans feuilles graphiques

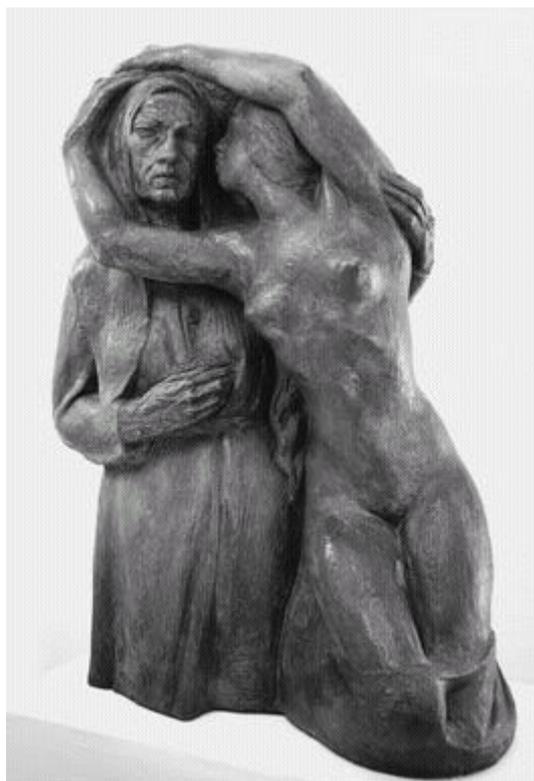


inspirées des mythes chrétiens ou antiques.

Ayant épousé en 1917 Marie Čiháková (1893-1980), l'artiste trouva en 1917 un nouveau chez-soi à Nové Hradý, près de Vysoké Mýto. La même année, la fille Jarmila naquit au jeune ménage et, en 1921, le fils Jánuš qui devait devenir peintre.

Le traumatisme de guerre est présent dans les sculptures que Kubíček créa pendant les années suivantes non seulement par le choix des sujets, mais encore par l'expression plastique exacerbée (Souffrances des Slaves dans la guerre mondiale, 1919; Cavalier blessé, Chute d'un aviateur, 1920) et par leur conception allégorique (Fratricide, 1921). La création de la République tchécoslovaque et les conditions de vie nouvelles apportèrent des thèmes créateurs tout à fait nouveaux et donnèrent l'impulsion à l'épanouissement de l'effort artistique de Kubíček. Cela se traduisit par l'abandon de la motivation allégorique au bénéfice d'une expression sobre et de la participation aux événements sociaux de l'époque. Cette métamorphose est attribuable non seulement à l'influence des tendances qui s'imposèrent dans la sculpture tchèque dans la première moitié des années 20, et notamment de la vague du "quotidien social", mais surtout à la vive compassion de Kubíček pour la condition de l'homme de la rue. Cette éthique est présente, par ailleurs, dans tout son œuvre sculptural, de même que dans les cycles de xylographies, inspirés du paysage et de la vie de la Slovaquie au moment de son réveil national : le sculpteur aimait y séjourner et y revint à plusieurs reprises au cours des années 20.

Étant donné sa formation de sculpteur sur bois, c'est tout d'abord le bois qui s'offrait à Kubíček pour la réalisation de ses projets sculpturaux. Cependant, le sculpteur enrichissait son savoir-faire d'artisan en conformant ses sculptures en bois à l'idée initiale bien définie et à une vision plastique originale. En réduisant à des reliefs les formes de la réalité, il accéda à une expression sculpturale efficace qui lui permettait de faire passer le thème au niveau d'un acte créateur suggestif.



L'année 1924 représente un tournant dans l'évolution artistique et dans la vie de Josef Kubíček : bénéficiaire d'une bourse, il passa six mois en France. Il dessina beaucoup sur la Côte d'Azur, où il trouva l'inspiration pour la sculpture Hommes tirant le câble. Il étudia aussi les collections des musées parisiens, notamment les œuvres sculpturales de A. Rodin, de A.-A. Bourdelle, de A. Maillol et de A. Renoir. À l'automne 1924, il quitta Nové Hradý pour s'installer à Brno. Ses contacts avec la métropole morave avaient, d'ailleurs, commencé des années plus tôt, que ce soit sa participation à l'exposition de Koliba, communauté morave de création artistique, ou son adhésion - en tant que membre fondateur - du Groupe des artistes plasticiens, grand propagateur des principes de l'art moderne en Moravie.

Vers le milieu des années 20 s'imposa dans la création de Kubíček la tendance de poétiser la femme. Elle apparaît avec évidence tant dans ses xyloglyphes (L'arbre de la vie, 1925) que dans les œuvres en terre cuite (Nourissage des pigeons, Bâillement, Jeune fille au pigeon, 1927), dont l'efficacité oscille entre le lyrisme et une forme énergique qui ne s'embarasse pas de détails. Une telle gamme expressive permit à l'artiste de dominer contenus très variés (Souvenir, Un homme et une femme, 1928; Confession, 1929; Mère avec enfant, 1930).

Si le thème de la femme et de la jeune-fille stimula le côté mélodique du langage plastique de Kubíček, celui du travail d'homme en raviva, dans ses terres cuites, le côté expressif. C'est cet aspect expressif qui prédomina dans son œuvre à la charnière des années 20 et 30 dans la caractéristique brutale des figures masculines (Tête de mineur, 1929; Travail à la mine, 1931; Au puits de mine, 1932), ou l'artiste arriva à saisir le sens profond de la scène représentée par la création sculpturale et à la charger d'un message de grande portée (Équipe, 1929). Josef Kubíček eut l'occasion de connaître à fond le travail dans la mine à l'occasion de la réalisation des sculptures monumentales pour l'édifice de la Société minière et métallurgique de Moravská Ostrava, ce qui rappelle l'expérience que le sculpteur belge Constantin Meunier avait faite longtemps avant lui.

Victoire, 1929, la grandiose sculpture en bois, ouvrit un nouveau chapitre de l'évolution artistique du sculpteur :

en dépit de sa conception dramatique, cette œuvre annonça la série des sculptures lyriques et poétiques qui marquèrent l'abandon de la transposition fruste de la réalité au bénéfice de la forme classique. La lutte pour l'idéal classique supposait, toutefois, le contre-balancement permanent des contradictions de toutes sortes et la découverte des procédés créateurs nouveaux (Nu de jeune fille, 1930; Limites de la vie, Garçon à la sphere, Deux femmes, 1931). C'est L'Automne (1930-1931), statue efficace et décorative, qui, au moyen de l'allégorie de la fertilité, se convertit en glorification de la nature, et qui représente un succès éclatant de l'effort créateur de son auteur.

La production de Josef Kubíček donne mesure de la grande étendue de la réalité sur laquelle se portait l'intérêt de l'artiste aux environs de 1933 : d'un côté, c'est la Femme couchée de tonalité vitaliste, de l'autre - Une noyée respirant l'aspiration à la justice sociale.

Voilà la concrétisation des deux pôles entre lesquels oscillait la création de l'artiste avant qu'elle ne soit dominée par un sentiment tragique sous l'influence des craintes dues à la montée du nazisme dans la seconde moitié des années 30.

C'est dans cette période agitée que Josef Kubíček eut l'occasion de mesurer la valeur de l'amitié. Son atelier de Královo Pole, à Brno, recevait les visites fréquentes des peintres Jan Trampota, Ferdiš Duša et František Foltýn, du rédacteur Emil Pacovský et de l'écrivain J.-V. Pleva ; cependant, c'est le poète Jiří Mahen qui y était particulièrement bienvenu en tant qu'un ami très cher et interprète très sensible du sculpteur dont la production ne cessa d'attirer son vif intérêt jusqu'au dernier jour de sa vie.

Cette tonalité grave culmina dans la série de sculptures que Kubíček créa sous l'influence de la course précipitée des événements politiques qui annonçaient les souffrances que la nation devait subir dans les années de guerre (Sans domicile, 1937; Accident de mine, Mauvais sort, 1938; Supplicié, Calvaire, 1940). Les expériences amères dont le temps de guerre avait enrichi le savoir de l'artiste vieillissant, trouverent des échos même dans les sculptures faites après la Libération (Victime, Femmes abandonnées, 1945), mais la création définitive, de Kubíček finit par s'empêtrer d'une philosophie insistant sur les côtés positifs de la vie. Il est significatif que, dans ses sculptures tardives, il traite le thème de la récolte (Jeune fille au raisin, Jeune fille à la pomme, 1949-1950, Récolte en commun, 1951) ou d'autres thèmes humains généraux (La Mère et l'enfant, 1950).

L'œuvre sculpturale de Josef Kubíček constitue un ensemble cohérent composé de figures aux contours nets, aux gestes expressifs et aux caractères marqués. Leur efficacité est attribuable à l'aptitude de l'artiste de transposer les impulsions extérieures en forme sculpturale réalisée soit par des procédés de modelage, soit par la taille. Aussi ses préférences allaient-elles alternativement à la terre cuite et au bronze ou alors à la sculpture sur bois. C'est cette dernière, d'ailleurs, réalisée par la technique de " taille directe " qui finit par prédominer dans la création de Kubíček à tel point que l'on peut la considérer comme la contribution spécifique de cet artiste à la statuaire tchèque de la première moitié du vingtième siècle.

L'héritage artistique laissé par Kubíček accuse dans ses débuts des rapports avec la tradition de l'art populaire et avec les tendances primitivistes de la sculpture " civiliste " de l'époque. Avec la ligne dominante de l'art tchèque de l'entre-deux-guerres, il partage son lyrisme puissant et la prise en compte insistante du contexte social qui imprime un caractère d'hyperbole expressive. Avec le temps, celui-ci céda le pas à l'idéal classique pour se réaffirmer avec une intensité renouvelée vers la fin des années 30. Cependant, ces avatars de la vision plastique de l'artiste ne surent pas entamer l'unité foncière de l'évolution de sa production sculpturale qui était l'émanation de son indépendance créatrice et de ses opinions bien marquées. C'est grâce à ces qualités que Josef Kubíček put apporter une contribution originale à la tradition réaliste de la sculpture tchèque moderne.



*Traduit par Růžena Ostrá*